1400

Collection

DE FEU

M. HUBERT DEBROUSSE

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
The Metropolitan Museum of Art

https://archive.org/details/tableauxmodernes00gale_21

NYPL900-P1367

Collection

De feu M. Hubert DEBROUSSE

CATALOGUE

des

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Dessins et Pastels

PAR

J. Bail, Bonvin, Eug. Boudin, Courbet, Daumier,
Ch. Jacque, Muraton, Juana Romani, D. Rozier,
Alfred Stevens, Trouillebert, etc., etc.

Œuvres importantes par Th. Ribot et Roybet

ET

TABLEAUX ANCIENS

des Écoles Espagnole, Flamande, Française, Hollandaise et Italienne

Dont la vente aura lieu

Galerie Georges Petit

8, Rue de Sèze, a Paris

Les Mercredi 4, Jeudi 5 et Vendredi 6 Avril 1900

A trois heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me Léon TUAL
56, rue de la Victoire, 56

Me Georges DUCHESNE
6, rue de Hanovre, 6

EXPERTS

M. Henri HARO, peintre-expert
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

MM. BERNHEIM jeune et fils
8, rue Laffitte et avenue de l'Opéra, 36

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Lundi 2 Avril 1900*, de une heure à six heures
PUBLIQUE : *Le Mardi 3 Avril 1900*, de une heure à six heures

1900

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en plus du prix d'adjudication.

LA COLLECTION HUBERT DEBROUSSE

« *Il y a des gens, dit quelque part La Rochefoucauld, dans ses* Réflexions diverses, *il y a des gens qui, par une sorte d'instinct, dont ils ignorent la cause, décident de ce qui se présente à eux et prennent toujours le bon parti. Ceux-ci font connaître plus de goût que d'esprit, parce que leur amour-propre et leur humeur ne prévalent point sur leurs lumières naturelles; tout agit de concert en eux, tout y est du même ton. Cet accord les fait juger sainement des objets et leur en forme une idée véritable.* »

Ces lignes me sont revenues à la mémoire, tandis que je visitais la galerie de M. Hubert Debrousse. A ce moment, il ne s'agissait pas encore de disperser les œuvres nombreuses réunies par cet amateur délicat : il y avait comme de la joie qui grimpait l'escalier, le long de la rampe en fer forgé, et l'hôte, à qui jamais une infortune ne s'adressait vainement, ayant accompli au delà son devoir de sociabilité et d'humanité, pouvait, sans regret ni arrière-pensée, se livrer tout entier au plaisir de contempler ses tableaux favoris, et aussi de les faire contempler par ceux qui avaient une place en son intimité.

Lorsqu'il avait terminé sa tâche, — car il avait, comme son père, de lourdes occupations administratives et financières, — M. Hubert Debrousse se plaisait à n'être plus qu'un amoureux d'art, très épris de tout ce dont il s'était entouré, et comprenant avec une vivacité peu commune ce qui méritait dans chaque œuvre de fixer son attention ou d'arrêter son choix.

Lorsque j'ai revu la collection, une tristesse pesait à l'esprit des visi-

teurs. Dans le désarroi des meubles déplacés, pour permettre de faire les inventaires, il y avait quelque chose de navrant, et devant le beau portrait où Debat-Ponsan a représenté M. Hubert Debrousse debout, la tête intelligente levée, le front en pleine lumière, un sourire de bonté au coin de la lèvre, on s'arrêtait avec émotion; une écharpe de crêpe au bas de l'image vivante et jeune disait pourquoi ce changement douloureux : le deuil avait franchi le seuil de l'hospitalière demeure.

On sait quel acte de générosité magnifique le testament de M. Hubert Debrousse a révélé : avec le souci qu'il avait de parfaire son œuvre sociale, M. Debrousse a institué l'Assistance publique légataire universelle de sa fortune, et, de ce chef, des fonds abondants sont allés secourir bien des misères, atténuer bien des désespoirs. Mais ce n'est ni de l'acte si louable, ni de l'homme si profondément bon que j'ai à parler ici ; la collection est là qui me sollicite, et c'est elle, ce sont les morceaux pleins de maîtrise qu'elle renferme, que j'ai mission d'examiner.

M. Hubert Debrousse n'avait pas eu le désir de constituer une collection à un point de vue doctrinal : il n'avait nullement songé à composer un ensemble susceptible de manifester aux yeux des gens celui qui l'avait créé comme un éclectique ou comme un intransigeant, suivant qu'il aurait basé son choix sur un grand nombre de sensations diverses ou sur un petit nombre de principes esthétiques en dehors desquels nulle puissance d'art n'aurait été reconnue. Il a fait, ce me semble, preuve d'un goût plus indépendant, plus libre, plus complaisant à se satisfaire, en s'entourant de tableaux qui lui donnaient une émotion, qui lui offraient une joie, et c'est ainsi qu'autour de sa galerie et dans ses salons on voyait des modernes et des anciens. Mais on reconnaîtra cependant que les modernes qu'il possédait en nombre, tels les Ribot et les Roybet, sont de ceux qui, par leur expression et leur manière, se rattachent à des maîtrises d'autrefois : on n'a aucune peine à renouer leur filiation avec d'admirables coloristes du dix-septième siècle, et comme cette filiation s'affirme justement par des qualités de solidité, de robustesse et de conscience, c'est faire à ces modernes un éloge particulièrement flatteur que de la rappeler.

Parmi ses anciens, il en est quelques-uns à qui l'on hésite à peine à décerner le titre de chef-d'œuvre. Voici, par exemple, cette Adoration des Rois Mages *(n° 14), qui porte en elle toute la magnificence dont les primitifs se sont plu à entourer leurs interprétations des épisodes sacrés. Comme ils étaient dans la vérité, ces artistes, dont les noms se sont effacés*

de la mémoire des siècles, mais dont l'art semble paré de jeunesse : ils ont un idéalisme qu'ils savent une convention, et qu'ils acceptent comme une concession à la figuration des dogmes qu'ils mettent en scène; mais ils sont surtout des réalistes, parce que leur foi leur montre les épisodes sur lesquels elle s'édifie comme l'expression de la vie immuable; et, pour les traduire, ces scènes du Nouveau Testament, ils ne se mettent pas en peine d'imagination mystique; ils ignorent encore le travail patient des résurrections archéologiques; ils prennent autour d'eux leurs églises, leurs palais, leurs costumes, leurs physionomies, leurs mœurs; ils exécutent avec une sincérité naïve, qui est peut-être la démonstration la plus élevée de l'art, une transposition du passé, et ils ont le secret de désarmer l'historien aux exactitudes méticuleuses, parce que leur pinceau par là même nous indique qu'il ne raconte pas des choses mortes, mais des choses éternelles. Et jamais, mieux que ces hommes-là ne l'ont fait, jamais on n'a donné à des images, qui leur devenaient ainsi contemporaines, un caractère attendri de saine religiosité.

Regardons attentivement cette Adoration des Rois Mages; *dans l'ordonnance de la composition, dans la recherche et la variété des types, dans la belle tenue des figures principales; dans l'esprit des groupes secondaires, qui ont là, attentifs à leur coutumière besogne, la signification de toute l'humanité, auprès de laquelle la nouvelle de la naissance du Messie n'est pas encore parvenue; dans la mise en scène toute féodale des rois et des hérauts sonneurs de trompe ou porteurs d'étendards, il y a le souffle d'un grand siècle d'art; il y a une richesse d'imagination et une mesure d'imagination dont l'effort et l'effet nous séduisent nécessairement.*

J'ai hâte de parler des modernes, et voici que sous ma plume deux noms se pressent : Gustave Courbet et Alfred Stevens. Du premier, je retiens le portrait de Proudhon dans sa jeunesse, *une toile datée de 1865; du second,* la Mendicité, *une œuvre qui fut l'un des succès du Salon de 1855.*

Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans l'énorme production de Courbet un morceau plus intéressant que ce portrait de Proudhon : Proudhon, l'homme qui a le plus chaudement, le plus éloquemment défendu l'art de Courbet, et peut-être l'homme qui l'a le moins compris. Tous deux étaient Francs-Comtois, et tous deux d'origine paysanne; puis Courbet se croyait révolutionnaire; il prétendait avec son pinceau soutenir des thèses démocratiques, et c'est par là qu'il avait empoigné Proudhon, esprit fin et

profond. Courbet n'était pas un psychologue, c'était un peintre ne demandant aux surfaces et aux formes que des rapports d'ombre et de lumière et des harmonies de couleur ; il a compris la peinture à sa façon : « Il lui mit dans les reines, comme l'a fort justement écrit un de ses biographes, M. Camille Lemonnier, son sang riche de paysan ; il la redressa à coups de sabots, et rarement elle a étalé une santé plus haute en couleur. »

Pourtant, dans le portrait dont il s'agit ici, Courbet, comme pour justifier le pamphlet vigoureux où Proudhon explique et défend l'art du peintre d'Ornans, Courbet ne se borna pas à représenter ce qui était visible ; il mit une pensée dans le front du penseur : il sut ne pas le considérer seulement comme un élément réel dans le pittoresque de la nature, et il a exécuté là une œuvre forte, d'un beau caractère, d'une sincérité brutale, d'une simplicité où se trahit — sentiment rare chez Courbet — une émotion vivement et vraiment ressentie. Là, il n'est pas, ainsi qu'on l'a écrit, « le manieur de charrue labourant à coups de soc la glèbe gercée par le givre et le soleil » ; il est un coloriste puissant qui a attendri son tempérament de force, pour saisir, du bout de son pinceau, cette chose insaisissable : une âme. Et l'on comprend, quand on se laisse aller à réfléchir devant cette toile, d'une signification vibrante, pourquoi M. Hubert Debrousse lui avait donné une place d'honneur à la cimaise de sa galerie.

L'autre toile dont je veux parler, après celle-ci, est celle d'Alfred Sterens, la Mendicité, *qui vient d'avoir tant de succès à l'Exposition de l'œuvre du maître, organisée à l'École des Beaux-Arts. A l'Exposition universelle de 1855, le tableau portait un autre titre :* « Ce qu'on appelle le vagabondage » *et il était en compagnie de cinq envois du même artiste ; Sterens n'avait encore eu qu'une troisième médaille à Paris, en 1853, et la première médaille à Bruxelles en 1851. Le jury, pour cette œuvre, spécifiée par son numéro (407), lui décerna une médaille de seconde classe. On espérait même qu'à cette occasion la croix de chevalier de la Légion d'honneur lui serait accordée ; mais, si le tableau était tenu par tout le monde pour admirable quant à son exécution, le sujet avait quelque peu effrayé dans les sphères officielles : cette femme, sans pain et sans foyer, entraînée avec ses deux enfants au poste par la garde, ce cri de la misère retentissant au milieu des foules en fête, et sous un gouvernement qui prétendait provoquer la prospérité et faire régner l'abondance, c'était plus qu'il n'en fallait pour éveiller les susceptibilités du pouvoir, et l'empereur répondit à M. de Nieuwerkerke, en écartant la nomination que le*

surintendant des Beaux-Arts présentait à sa signature : « M. Stevens devrait savoir que l'armée n'a pas pour mission d'arrêter les femmes et les enfants. »

Ce n'était là qu'une parole solennelle ; elle s'est envolée : l'œuvre reste, et on peut la juger maintenant sans y voir autre chose qu'une grande pitié interprétée par un grand art. Tout le charme du talent d'Alfred Stevens n'est-il pas dans la figure de la jeune femme, mondaine heureuse rentrant de quelque fête et qui cherche à faire passer à la pauvresse sa bourse où tintinnabulent les louis d'or? Elle est bien la femme telle que toute sa vie la peindra le maître, cette jeunesse élégante, dont le profil a plus que de la beauté, cette fleur de grâce qui s'épanouit à chaque époque et fait de celle qu'elle pare la contemporaine au caractère défini. C'est avec ces fleurs-là, piquées dans l'anthologie des siècles, qu'on écrit l'histoire sociale, et nul plus qu'Alfred Stevens ne mérite à ce titre d'être qualifié peintre d'histoire. Cette Mendicité *est une page importante dans son œuvre ; à mesure que son talent s'affermissait, il a pu, suivant son temps, créer d'autres types et en synthétiser les caractères avec plus de maturité ; mais je ne crois pas qu'il ait jamais signé une œuvre de plus de jeunesse, de sincérité et d'émotion esthétique.*

***

Un artiste se rencontre avec un nombre d'œuvres exceptionnel dans la collection Hubert Debrousse ; c'est Théodule Ribot. On trouvera plus loin, devant la désignation de ses tableaux, une étude brève sur sa carrière, mais il m'est permis de m'arrêter encore à sa personnalité, étant donné le goût particulier que M. Hubert Debrousse professait pour son talent.

Ribot est représenté ici par ses œuvres capitales : les Empiriques, la Tireuse de cartes, le Cabaret normand, la Dépense, la Lecture, la Ravaudeuse, Mère et fille, *et dix autres, et vingt autres, qui permettent de juger toute sa puissance. Nulle volonté ne fut plus tenace que la sienne à suivre une voie définie, à poursuivre, dans une formule qui est bien à lui, — quelque rapprochement que l'on ait proposé à son sujet avec d'autres maîtres des écoles anciennes, — la conquête de la vérité ; il a fait éclater la lumière là où elle devait servir à faire apparaître la vie, et il a nimbé d'ombre dans les corps ce qui n'était que les agents subalternes de l'expression de la vie ; le visage que l'âge et les secousses de l'existence ont labouré*

de rides, et les mains que les déchéances physiques ont raidies et bossuées, voilà ce par quoi il dit tout ce qu'il a à dire; et dans les êtres frustes et simples, à qui il demande des modèles, on conviendra que ce qu'il dit est singulièrement éloquent.

Roybet, également, était de ceux que M. Hubert Debrousse aimait à étudier : dans l'évocation des heures disparues, l'évocation où le peintre est passé maître, avec toute la richesse et la vigueur d'un talent doué extraordinairement, l'amateur trouvait une joie vive, et il avait choisi des morceaux de haut goût, où le coloriste se révélait par ses plus brillantes qualités.

A côté d'œuvres adroitement composées et amusantes comme une page de nos vieux chroniqueurs, il avait voulu des figures qui permissent de tenir le sujet en une considération secondaire, pour mieux apprécier la verve inépuisable de l'exécution. Car Roybet est certainement, dans l'école contemporaine, un virtuose du pinceau, un amoureux du dessin précis et des belles pâtes ; l'œil se récrée dans sa compagnie en pleine sérénité, et le régal de son euchromatisme, si clair, si déterminé, classera son œuvre parmi les créations de l'art qui n'ont rien à redouter de l'avenir.

Il y a encore, dans cette abondante collection, d'autres noms devant lesquels il me plairait de stationner : Troyon, par exemple, avec d'admirables Fleurs, *qui prouvent que l'animal n'était pas seul à l'intéresser ; Boudin, qui, avec un* Paysage en Normandie, *mérite tout le rayonnement dont son nom est illuminé ; Daumier, l'un des plus grands penseurs du siècle, en même temps qu'un artiste de la plus glorieuse lignée ; je ne fais que les saluer en passant, laissant au public qui viendra visiter la collection Hubert Debrousse le soin de leur accorder toute l'attention, toute l'admiration qu'ils méritent.*

Et ce sera, pendant les deux jours d'exposition qui précéderont la vente, l'occasion, pour tous les amateurs et tous les artistes, de venir témoigner, par leur présence, du respect et de la gratitude qui doivent palpiter autour de la mémoire de M. Hubert Debrousse, ce fin connaisseur, qui fut également un homme de bien.

L. ROGER-MILÈS.

TABLEAUX ANCIENS

BELLINI (Jean)

(Attribué à)

1 — *L'Enfant Jésus à l'oiseau.*

Il est couché sur les genoux de la Vierge et presse contre son cœur un petit oiseau. De chaque côté, debout, se trouvent saint Jean-Baptiste et saint Jérôme.

A gauche, sur un cartouche, on lit : JOHANES BELLINUS VENETUS PINXI. T. MDX.

Toile. Haut., 81 cent.; larg., 72 cent. 1/2.

BELLINI (Jean)

(Attribué à)

2 — *L'Adoration.*

La Vierge tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux ; de chaque côté, un Saint et une Sainte en adoration.

Bois. Haut., 75 cent.; larg., 1m,02.

BELLINI

(École de)

3 — *Vierge et Enfant Jésus entourés de deux saints.*

Bois. Haut., 73 cent.; larg., 87 cent.

BERCHEM

4 — *Le Passage du gué.*

Signé à droite.

Bois. Haut., 58 cent.; larg., 80 cent.

BONIFAZIO

(École de)

5 — *La Sainte Famille et saint Jean présentant une pomme.*

Bois. Haut., 64 cent.; larg., 77 cent.

BOSCH

6 — *Le Petit berger.*

Signé à droite et daté 1795.

Bois. Haut., 30 cent.; larg., 34 cent. 1/2.

BOUCHER

(Attribué à)

7 — *Flore.*

Toile. Haut., 82 cent.; larg., 1m,28.

CUYP

(Attribué à)

8 — *Berger et son troupeau.*

Bois. Haut., 44 cent.; larg., 65 cent.

ÉCOLE ESPAGNOLE

9 — *Saint François et l'Enfant Jésus.*

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 59 cent.

ÉCOLE FLAMANDE

10 — *La Danse.*

Bois. Haut., 49 cent.; larg., 64 cent.

ÉCOLE FLAMANDE

11 — *Adoration des Mages.*

Marbre. Haut., 11 cent.; larg., 13 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

12 — *Les Naïades.*

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 95 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

13 — *Andromède attachée au rocher.*

Elle est debout, nue, retenue au rocher par des fers qui l'étreignent au-dessus du pied droit et au poignet gauche. Une draperie rose flotte derrière elle.

Toile. Haut., 1m,39 ; larg., 77 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

14 — *L'Adoration des mages.*

A gauche, sous un dais dont des anges aux longues robes flottantes supportent la tapisserie, la Vierge est assise. Ses cheveux blonds séparés en bandeaux sont en partie couverts par l'ample draperie bleue qui lui sert de vêtement; elle tient sur ses genoux l'Enfant Dieu, dont la nudité repose sur des langes blancs. Devant elle, un des mages s'est agenouillé et baise les pieds de l'enfant; il est vêtu d'une robe rose, bordée de martre, sur laquelle est passé le mantel richement brodé. Dans son acte d'adoration, il a laissé rouler à terre sa couronne royale. Sur un escabeau à sa droite il a déposé la boîte aux parfums, de riche orfèvrerie. Derrière lui, l'autre roi s'avance, fléchissant déjà sur les genoux et présentant un vase de métal précieux et d'émaux. Le troisième roi est à droite, debout, la couronne d'or faisant contraste avec le teint noir du visage. Il tient de la main droite une monstrance de métal émaillé, aux facettes de cristal. D'autres personnages les accompagnent, le chaperon en tête; l'un tient une épée à la main. A gauche, saint Joseph, en robe rouge et pèlerine noire, se tient à genoux. Derrière la tapisserie, du même côté, l'on aperçoit la tête du bœuf et de l'âne. Plus loin, du même côté, voici l'église et l'entrée d'une crypte. Sur le parvis, des hommes causent; l'un tient une oriflamme bleue à étoiles d'or. Plus loin encore, des hérauts franchissent un pont; l'un, monté sur un cheval bai, sonne de la trompette; l'autre, sur un cheval blanc, tient de la main gauche une lance à flamme bleue et lève la main droite, tandis qu'il annonce la grande nouvelle. Au fond, des constructions devant lesquelles se trouvent différents groupes de personnages. A droite, les ruines d'une tour et plus loin, sur le ciel bleu, dans l'ambiance atmosphérique azurée, des châteaux dressés au sommet des collines.

Bois. Haut., 1m,45; larg., 1m,63

ÉCOLE FRANÇAISE

15 — *Portrait de dame costumée en Diane.*

Toile. Haut., 97 cent.; larg., 81 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

16 — *Portrait d'un jeune prince avec les attributs de l'Amour.*

Toile. Haut., 23 cent.; larg., 19 cent.

Procédé et Imp. Georges Petit

Les Rois Mages

ÉCOLE HOLLANDAISE

17 — *Le Bac.*

Bois. Haut., 59 cent.; larg., 83 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE

18 — *Paysage avec figures et animaux.*

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 98 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE

19 — *Diane chassant le cerf.*

Cuivre. Haut., 51 cent.; larg., 65 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE

20 — *Pendant du précédent.*

Cuivre. Haut., 51 cent.; larg., 65 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

21 — *Évêque consacré par la Vierge.*

La Vierge est assise sur un trône. Elle est vêtue de bleu. Elle passe une chasuble de drap d'or sur la tête de l'évêque consacré, à genoux, les mains jointes devant elle, à sa droite ; derrière l'évêque, une sainte aide la Vierge ; une autre porte la mitre.

A la gauche de la Vierge, d'autres saintes sont debout, portant l'épée, la branche de laurier et d'autres symboles. Autour du trône de la Vierge, dont le fond est occupé par une draperie d'or, on aperçoit une architecture à colonnades.

Bois. Haut., 2m,40 ; larg., 2m,05.

ÉCOLE ITALIENNE

22 — *Discussion théologique.*

Sur le trône, et sous un dais de drap d'or, l'évêque est assis à côté du roi, tenant son sceptre. L'évêque tient ouvert un livre de théologie. Un autre évêque, à droite, porte également des textes. Au bas du trône, un homme assis sur un tabouret commente l'écriture d'un manuscrit, qu'il retient sur ses genoux de la main droite. Il est vêtu d'une robe verte, à bordure marron, et porte sur la tête une coiffure semi-conique, à bordure verte. A droite et à gauche, plusieurs personnages, ecclésiastiques ou laïques, assistent à la discussion avec un grave recueillement. Sur le carrelage de marbres divers, un livre, relié en rouge, est placé fermé.

Toile. Haut., 2m,40 ; larg., 2m,05.

ÉCOLE ITALIENNE

23 — *Portrait d'homme.*

Toile. Haut., 1m,93 ; larg., 99 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

24 — *Portrait de femme.*

Pendant du précédent.

Toile. Haut., 1m,93 ; larg., 99 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

25 — *Vierge et enfant.*

Bois. Haut., 84 cent.; larg., 72 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

26 — *Sainte Famille.*

Toile. Haut., 1m,32; larg., 99 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

27 — *La Vierge et sainte Élisabeth.*

Bois. Haut., 55 cent. 1/2 ; larg., 64 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

28 — *Sainte Barbe.*

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 59 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

29 — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

Bois. Haut., 88 cent.; larg., 71 cent. 1/2.

ÉCOLE ITALIENNE

30 — *Le Jugement de Pâris.*

Toile. Haut., 1m,82; larg., 2m,30.

ÉCOLE ITALIENNE

31 — *Sainte Famille.*

Toile. Haut., 1m,14; larg., 93 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

32 — *Le Repos pendant la fuite en Égypte.*

Cuivre. Haut., 27 cent.; larg., 19 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

33 — *La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par des saints.*

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 25 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

34 — *Adam et Ève.*

Toile. Haut., 1m ; larg., 75 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

35 — *L'Enfance de Bacchus.*

Toile. Haut., 28 cent.; larg., 33 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

36 — *Sainte Barbe.*

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 57 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

37 — *Mater Dolorosa.*

Toile. Haut., 1m ; larg., 75 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

38 — *Tobie et l'Ange.*

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 88 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

39 — *La Bastonnade.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 69 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

40 — *Fleurs.*

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 34 cent.

ÉCOLE ITALIENNE

41 — *Fleurs.*

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 34 cent.

ÉCOLE VÉNITIENNE

42 — *Vierge et Enfant entourés d'un saint et d'une sainte.*

Bois. Haut., 69 cent.; larg., 84 cent.

GIORDANO (Lucas de)

43 — *Le Martyre de saint André.*

Toile. Haut., 2m,70; larg., 2m,05.

GIORGIONE

(École de)

44 — *Le Bain de Diane.*

Toile. Haut., 90 cent.; larg., 1m,10.

GOYA

45 — *Jeune Femme à la mantille.*

Une jeune femme debout, vue jusqu'aux genoux. Elle est de trois quarts à gauche, vêtue d'une toilette de satin noir, au corsage décolleté. Sur la tête, les épaules et la poitrine, elle a jeté une mantille de dentelle blanche dont elle retient les pans à sa ceinture, de sa main droite. Le bras gauche est allongé et tient un petit éventail fermé. Les mains sont gantées de gris perle; le gant monte au-dessus du coude et se serre avec un étroit ruban. Le visage est joli et rose, les yeux sont noirs et une touffe de cheveux châtains frisés tombe jusqu'à l'arcade sourcilière droite.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 1m,05; larg., 75 cent.

GOYA

(?)

46 — *Portrait du maréchal de Mouchy* (gouverneur de la Guyane, qui fut guillotiné en 1793, à l'âge de quatre-vingt-six ans).

Debout, la tête tournée de face, l'habit par-dessus la cuirasse, appuyé sur son bâton fleurdelisé qui repose sur son casque, la poitrine chamarrée de croix et de grands cordons. Dans le fond, une draperie rouge d'un mouvement tumultueux.

Toile. Haut., 1m,25; larg., 91 cent.

GRIMOUX

47 — *Portrait d'Homme.*

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 54 cent.

GRYF

48 — *Chien gardant du gibier.*

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

GRYF

49 — *Pendant du précédent.*

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

LAMPI

(Attribué à)

50 — *Portrait d'une Impératrice.*

Toile. Haut., 1m,24 1/2; larg., 1m,03.

LANCRET

(École de)

51 — *La Comédie italienne.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 56 cent.

LAVREINCE

(?)

52 — *La Déclaration.*

Un jeune homme est à genoux devant une femme qui lui abandonne sa main.

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 31 cent.

LEMOINE

(École de)

53 — *L'Offrande.*

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 62 cent.

MAES (Nicolas)

(Attribué à)

54 — *La Jeune fille au rouet.*

Toile. Haut., 84 cent.; larg., 67 cent.

MEERT (Pierre)

55 — *Portrait de Dame vue à mi-corps.*

Elle est représentée debout, vêtue du costume du temps.

En haut, à gauche, on lit : Æ. S. V. F. : 70 et plus haut le monogramme de l'artiste avec la mention : A° 1661.

Bois. Haut., 80 cent.; larg., 64 cent.

MIGNARD

56 — *Jeune femme de la cour de Louis XV en Diane chasseresse.*

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 59 cent.

MORONI

57 — *Portrait d'un seigneur vénitien.*

Debout, vu presque de face, appuyé contre le pilastre. Autour de lui, quelques fragments de sculpture.

Toile. Haut., 1m,30; larg., 99 cent.

MORONI

58 — *Portrait d'Homme.*

En bas, à droite, on lit :
M. A. SAVELI. EX. FUM. ROMAN.

Toile. Haut., 1m,39; larg., 1m,18.

OGGIONO (Marco da)

(Attribué à)

59 — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.*

Bois. Haut., 73 cent.; larg., 51 cent.

OMMEGANCK (B.)

60 — *Le Départ pour le Marché.*

Signé en bas et daté : 1799.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 44 cent.

OSTADE (I. Van)

61 — *Les Buveurs.*

Dans l'auberge, autour d'un tonneau qui sert de table, ils sont trois, assis sur un escabeau ; l'un, à gauche, les jambes écartées, le verre en main, raconte quelque bonne histoire. Derrière lui, une commère est debout et s'esclaffe à la vue d'un des buveurs qui vient de saisir la cruche pour boire à même. Au fond, penché sur le tonneau, les yeux cachés par le béret, un fumeur souriant tire des bouffées d'une longue pipe de terre. Au premier plan, sur le sol, quelques cartes éparses.

Bois. Haut., 48 cent. 1/2; larg., 62 cent. 1/2.

OSTADE (Van)

(École de)

62 — *Intérieur flamand.*

Forme ronde.

Bois. Haut., 19 cent. ; larg., 19 cent.

PATER

(École de)

63 — *La Danse.*

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 56 cent. 1/2.

POTTER (Paul)

(École de)

64 — *Vaches au pâturage.*

Bois. Haut., 22 cent.; larg., 3 cent. 1/2.

POTTER (Paul)

(École de)

65 — *Bœufs et moutons au pâturage.*

Bois. Haut., 30 cent.; larg. 41 cent.

PRIMATICO, *dit* Le Primatice

(Attribué à)

66 — *Sujet allégorique; Portraits de François Ier et de Diane de Poitiers.*

Bois. Haut., 95 cent.; larg., 72 cent.

PRIMATICO, *dit* Le Primatice

(Attribué à)

67 — *Jeune Femme et Amour.*

Bois. Haut., 80 cent.; larg., 51 cent.

PRIMATICO, *dit* Le Primatice

(École de)

68 — *Nymphe et Satyre.*

Toile. Haut., 1m,40; larg., 1m,86.

RAPHAEL

(École de)

69 — *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean.*

Toile. Haut., 85 cent.; larg., 73 cent.

REMBRANDT

(École de)

70 — *Portrait d'Homme.*

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 76 cent.

RENI (Guido)

71 — *Le Christ portant sa croix.*

Bois. Haut., 59 cent.; larg., 45 cent.

RIBERA

72 — *Saint Jean-Baptiste.*

Signé et daté.

Toile. Haut. 2m,05; larg., 1m,55.

RIBERA

73 — *Un Martyr.*

Toile. Haut., 1m,70; larg., 1m,27.

RIBERA

(?)

74 — *La Charité romaine.*

Toile. Haut., 1m,32; larg., 95 cent. 1/2.

RIGAUD

(Attribué à)

75 — *Portrait d'un Conseiller au Parlement.*

Toile. Haut., 1m,01; larg., 82 cent.

ROSA DE TIVOLI

76 — *Boucs dans la montagne.*

Toile. Haut., 95 cent. ; larg., 1m,15.

RUBENS

(?)

77 — *L'Abondance.*

Trois femmes, dans un site agreste, semblent provoquer la nature à prodiguer ses richesses. Deux de ces femmes sont largement dévêtues. Près d'elles des fruits et des fleurs se sont écroulés. En bas, un singe joue avec des fruits.

Toile. Haut., 2m,06; larg. 1m,50.

RUBENS

(?)

78 — *La Madeleine.*

Toile. Haut., 1m,01 ; larg., 75 cent.

RUBENS

(Attribué à)

79 — *Vénus et Adonis.*

Toile. Haut., 57 cent.; larg., 66 cent.

RUBENS

(Attribué à)

80 — *Étude de têtes de nègres.*

Bois. Haut., 0m,17; larg., 0m,21.

RUBENS

(École de)

81 — *Chasse au sanglier.*

Toile. Haut., 1m,96; larg., 2m,80.

82 — *Chasse au lion.*

Pendant du précédent.

Toile. Haut., 1m,96; larg., 2m,80.

Ces deux tableaux décoratifs ont été attribués à Simon de Vos, élève de Rubens, qui peignait souvent des animaux dans les tableaux de son maître.

RUBENS

(École de)

83 — *Vierge et Enfant Jésus.*

Toile. Haut., 1m,02; larg., 75 cent.

RYCKAERT (David)

84 — *Portrait de vieille femme.*

Bois. Haut., 38 cent.; larg., 32 cent.

SARTE (André del)

(École de)

85 — *Sainte Famille.*

Sous un dais, la Vierge, vêtue de rouge et de bleu, est assise, portant sur ses genoux l'Enfant Jésus tout nu, des banderoles passant autour de son corps et tenant de la main droite une fleur. De chaque côté, des personnages, hommes et femmes, sont agenouillés dans l'attitude de l'adoration.

Bois. Haut., 1m,20; larg., 1m,02.

TITIEN

(École du)

86 — *Vénus.*

Toile. Haut., 45 cent,; larg., 57 cent..

TITIEN

(École du)

87 — *Le Sommeil de Vénus.*

Toile. Haut., 1m,20; larg., 1m,40.

TITIEN

(École du)

88 — *L'Amour endormi.*

Toile. Haut., 1m,05; larg., 1m,35.

VAN LOO (Carle)

89 — *La Femme à l'aigrette noire.*

Elle est assise, la tête presque de face, sa robe, décolletée en partie, cachée sous un ample manteau brodé d'or et bordé de fourrure. L'échancrure du corsage est garnie d'une sorte de bretelle croisée enrichie de perles et de gemmes. Elle est coiffée d'un turban orné d'une aigrette attachée au tissu par un bijou d'or auquel pend une grosse perle. Le bras droit s'appuie naturellement sur une table. Le bras gauche est allongé et la main joue avec des fleurs posées sur un siège auprès d'elle. Derrière le siège, une suivante se tient debout et lui offre d'autres fleurs.

Signé en bas, à gauche et daté : 1737.

Toile. Haut., 1m,38; larg., 1m,12.

VÉRONÈSE

(École de)

90 — *Suzanne et les vieillards.*

Toile. Haut., 1m,47; larg., 2m,05.

VÉRONÈSE

(École de)

91 — *Bethsabée au bain.*

Toile. Haut., 1m,47; larg., 2m,05.

VINCI (Léonard de)

(École de)

92 — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne.*

Toile. Haut., 1m,61; larg., 1m,15.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles — Dessins — Pastels

BAIL (Joseph)

93 — *Le Petit marmiton.*

Vêtu d'une veste rouge, une casserole de cuivre sur les genoux, il est assis auprès d'une table sur laquelle il pose un verre de vieux vin dont il vient de boire une large rasade ; la bouteille, entamée d'un bon tiers, justifie sa face rubiconde et le large sourire de contentement épanoui sur ses lèvres entr'ouvertes.

Signé à droite.

Toile. Haut., 1m ; larg., 73 cent.

BONVIN

94 — *Nature morte.*

Sur une pierre en partie cachée par un torchon à rayures rouges, deux artichauts crus, une bassine de cuivre avec une écumoire, des cerises sur un plat de métal et un mortier de bronze avec son pilon.

Signé à gauche en bas et daté : 1882.

Toile. Haut., 58 cent. ; larg., 81 cent.

BOUDIN (Eugène)

95 — *Pâturage en Normandie.*

A droite, les prés, parmi lesquels les vaches paissent ou ruminent. Au premier plan, une mare, dont la marée basse voisine fait que les roches sont découvertes. A gauche, d'autres prés. Au fond, des bois et des bouquets d'arbres qui masquent en partie la ligne des collines.

Dans le ciel extraordinairement profond, de grands nuages sombres et blancs volent au-devant de l'azur.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 48 cent.

BOUDIN (Eugène)

96 — *Les Petites barques.*

Les petites barques à gauche sont amarrées. La lune, qui se lève, met de clairs frissons de lumière à la surface de l'eau. A droite, sur la berge, de beaux arbres cachent en partie les constructions, puis un petit chemin qui monte. Dans le ciel bleu, de beaux nuages blancs. Au fond, quelques bateaux à haute mâture.

Signé à droite en bas et daté 70.

Toile. Haut., 36 cent.; larg., 58 cent. 1/2.

BOUDIN (Eugène)

97 — *Un coin de basse Seine.*

A droite, la berge aux mousses touffues. A gauche, et au fond le fleuve, large, aux eaux frissonnantes, à la surface desquelles flottent les barques de pêche, aux voiles gonflées. Dans le ciel, quelques nuages menaçants de pluie.

Signé à droite et daté 70.

Toile. Haut., 50 cent. ; larg., 73 cent.

BOUDIN (Eugène)

98 — *Sur la plage à Trouville.*

Signé à gauche et daté à droite : Trouville 69.
Aquarelle.

99 — *Pendant du précédent.*

Signé à gauche et daté à droite : Trouville 70.
Aquarelle.

BUGERRU

100 — *Les Mines de Malfidano.*

Aquarelle.

CARLIER (Modeste)

101 — *L'Affût.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 1m,05 ; larg., 80 cent.

CARRIER-BELLEUSE (Pierre)

102 — *Danseuse essayant une pointe.*

Signé à droite en bas et daté 1890.
Pastel.

Haut., 90 cent. ; larg., 69 cent.

CHABELLARD (André)

103 — *Une Parisienne.*

Signé à gauche et daté février 91.
Salon de 1891.

Toile. Haut., 99 cent. ; larg., 48 cent.

CONSTANTIN (Auguste)

104 — *Panier de roses.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 44 cent. ; larg., 1m,65.

COUDER (A.)

105 — *Nature morte.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 65 cent. ; larg., 53 cent.

COURBET

106 — *Proudhon dans son jardin.*

Dans le jardin, le philosophe est assis sur des marches de pierre. Il est vêtu d'une blouse blanche, d'un pantalon bleu et chaussé de souliers noirs; par la blouse ouverte et les manches relevées, on aperçoit un tricot blanc; la main droite repose sur le genou droit; le coude gauche s'appuie au genou gauche relevé sur une marche; la main gauche, les deux premiers doigts allongés, joue dans la barbe blonde; les yeux brillent derrière les lunettes. Le front pensif se détache sur le fond des branches vertes. Sur les marches, près de lui, des livres ouverts, un encrier et divers papiers. Près de lui, à droite, deux fillettes; l'une, assise à une petite table, épelle son alphabet; l'autre, agenouillée sur le sol, joue avec de l'eau et du sable.

Signé à gauche en bas : 1865.
Sur une marche du même côté, on lit : P. J. P., 1843.
Salon de 1865.

Toile. Haut., 1m,47; larg., 1m,93.

COURBET

107 — *La Forêt l'hiver.*

Dans la forêt; sur les roches, à droite, sur le sol mouvementé, la neige est tombée épaisse, laissant cependant à découvert de place en place les dernières feuilles roussies du précédent automne. A gauche, sur un pli de terrain, les grands chênes se dressent, aux branches dénudées. Au milieu, un jeune cerf, debout, tend le museau et l'oreille au vent qui passe, tandis que près de lui une biche et un faon sont couchés. Au fond, dans l'écartement des branches et de l'autre côté du mouvement de terrain, on aperçoit le ciel où s'éteignent quelques clartés fauves.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 69 cent.; larg., 1m,07.

COURBET

108 — *La jeune femme au chat blanc.*

Elle est assise en sa toilette du matin, chemise coulant des épaules, petite coiffure de dentelle blanche sur ses cheveux châtain clair. Elle presse dans ses bras un chat blanc chez qui la chaleur et la caresse de la chair provoquent un sommeil béat.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 55 cent.

Courbet (G.)

Procédé et Imp. Georges Petit

Proudhon dans son jardin

COURBET

109. — *La Belle Irlandaise.*

Une jeune femme assise devant sa table de toilette, vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche. Elle tient de la main gauche un miroir et, de la main droite, soulève et fait jouer autour de son visage les tresses ondulées de sa belle chevelure fauve flottante.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 43 cent. 1/2; larg., 55 cent.

DAUBIGNY (Karl)

110 — *Vaches s'abreuvant; effet de soleil couchant.*

Signé à gauche et daté 1882.

Toile. Haut., 1m,35; larg., 2m,35.

DAUMIER

111 — *A l'Audience.*

Un groupe d'avocats en robe, vus jusqu'à mi-corps, se presse à la barre. A gauche, l'un, la figure glabre, renverse légèrement la tête en arrière. Au milieu, un autre se tient raide dans la majesté de ses favoris poivre et sel. A droite, un troisième se tourne de profil à gauche, nez busqué, bouche en coup de sabre, menton de galoche, pour causer avec un confrère qui arrive derrière. D'autres figures apparaissent dans le fond.

Signé à droite en haut.

Bois. Haut., 18 cent.; larg., 22 cent. 1/2.

DAUMIER

112 — *Les Confrères.*

A droite, l'un, debout, l'attitude rogue ; à gauche, un autre, vu dans l'ombre, de profil à droite et usant vainement son éloquence pour convaincre le premier qui ne veut rien entendre.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 20 cent. 1/2; larg., 26 cent.

DUPRÉ (Victor)

113 — *La Mare au Chêne.*

Dans une petite mare, à l'ombre d'un chêne, des vaches sont en train de se désaltérer. A droite, on aperçoit un village auquel doit mener une route faisant quelques détours.

Toile. Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

DURAN (Carolus)

114 — *Mendiant Romain.*

Debout, gilet rouge, veste de velours déchirée, grand manteau brun aux bords qui s'effrangent, chapeau de feutre qui eut une forme. Il s'appuie contre un mur, le pouce de la main droite passé dans la ceinture, la main gauche tenant un bâton.

Signé à droite en bas et daté : Roma, 1864.

Toile. Haut., 1m,41; larg., 1m,09.

ERPIQUEM

115 — *Avant le Bain.*

Au bord d'une source, assise sur une roche, le torse nu émergeant de draperies bleues, la jeune nymphe, la tête souriante, est en train de mêler des fleurs à ses cheveux blonds dénoués. Derrière elle, de l'autre côté des branches vertes, on aperçoit le ciel bleu où s'envolent de grands nuages ensoleillés.

Signé à gauche en bas et daté 88.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 24 cent. 1/2.

GROSEILLIER (M. de)

116 — *Barque de pêcheur au bord de la rivière.*

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 32 cent. 1/2; larg., 41 cent.

HARPIGNIES

117 — *Les Braconniers.*

Ils s'en vont tous deux par la plaine, dans la neige, précédés de leur chien. A droite, un bouquet d'arbres.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 40 cent.

HARPIGNIES

118 — *Paysage.*

A droite, sur un pli de terrain, un massif d'arbres aux branches dégarnies de feuillage; l'une d'elles s'écarte vers la gauche, dans une portée majestueuse, et les corbeaux s'y sont postés comme sur un observatoire, d'où ils guettent les proies prochaines. A gauche, le terrain est embroussaillé. Plus loin, on aperçoit la rivière, et plus loin encore, l'autre rive dont le sol est planté de taillis et d'arbres. Dans le ciel bleu, de grands nuages diaphanes, ponctués par des vols d'oiseaux.

Signé à gauche en bas et daté : 1863.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 1m,62.

JACQUE (Charles)

119 — *Lisière de bois.*

A gauche le bois. Au premier plan, du même côté, une mare. Le troupeau s'est avancé de ce côté et le berger, appuyé contre un arbre et tenant en sa main son bâton, laisse ses moutons s'abreuver. A droite, le chien noir les surveille de loin. Du même côté le pré commence, laissant ainsi à découvert un pan de ciel où planent des nuées d'orage.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 65 cent.

JACQUE (Charles)

120 — *Le Troupeau.*

A l'entrée du bois, dont le pied plonge dans une mare, le troupeau de moutons s'est massé au bord de la mare, et quelques bêtes se désaltèrent. A gauche, la plaine découverte.

Le ciel est voilé de nuages épais où menace l'orage. Pourtant un pâle rayon déchire la nue et met des gouttes de lumière parmi les laines fumantes, sur l'écorce des arbres et dans les feuillages balancés par le vent.

Au ciel, à gauche en haut, trois oiseaux prennent le vol.

Signé à droite en bas.

Bois. Haut., 4 cent. 1/2; larg., 57 cent.

DE KNYF

121 — *Bœuf dans un pâturage.*

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 65 cent.

LA LYRE

122 — *Amphitrite.*

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

LA LYRE

123 — *Nymphe endormie.*

Signé à droite en bas.

Bois. Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

LEROY

124 — *Jeune femme à l'éventail.*

Signé à droite.
Pastel.

LUMINAIS

125 — *L'Écouteuse aux portes.*

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 43 cent.

MADOU

126 — *Vieillards regardant passer la procession.*

Signé à gauche en bas 1865.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

MARTIN KAVEL

127 — *Le Chemineau.*

Signé à droite en bas et daté 84.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 52 cent.

MARTIN KAVEL

128 — *Le Coin du feu.*

Signé à gauche et daté 85.

Toile. Haut., 68 cent.; larg., 49 cent.

MARTIN KAVEL

129 — *Le Repas du mendiant.*

Signé à droite et daté 85.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 40 cent.

MARTIN KAVEL

130 — *Le Marchand de joyaux.*

Signé à droite et daté 82.

Toile. Haut., 2m,90; larg., 2m.

MARTIN KAVEL

131 — *Nature morte.*

Signé à droite et daté 81.

Toile. Haut., 2m,90; larg., 2m.

MARTIN KAVEL

132 — *Nature morte.*

Signé à droite et daté 82.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

MARTIN KAVEL

133 — *Le Petit Pêcheur.*

Signé à droite et daté 85.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

MARTIN KAVEL

134 — *La Partie de cartes.*

Signé à gauche et daté à droite 85.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 61 cent.

MERLIN

135 — *Le Rendez-vous de chasse.*

Signé à gauche et daté 73.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 56 cent.

MURATON (Euphémie)

136 — *Faisan mort.*

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 51 cent.; larg., 76 cent.

MURATON (Euphémie)

137 — *Une Gerbe de lilas.*

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 56 cent.; larg., 75 cent.

MURATON (Euphémie)

138 — *Deux Pêches.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 46 cent.

MURATON (Euphémie)

139 — *Fruits.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 55 cent.

MURATON (Euphémie)

140 — *Fox terrier et épagneul.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 68 cent.; larg.; 1m,01.

MURATON (Euphémie)

141 — *Petit fox.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 59 cent.

MURATON (Euphémie)

142 — *Lilas blancs et pivoines.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 75 cent.

MURATON (Euphémie)

143 — *Pêches, framboises, prunes et melon.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 79 cent.

MURATON (Euphémie)

144 — *Pensées et roses.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 65 cent.

MURATON (Euphémie)

145 — *Vase de chrysanthèmes.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 93 cent.; larg., 73 cent.

MURATON (Euphémie)

146 — *Chien, fruits et accessoires.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 1m,12; larg., 1m,68.

RAOUX (A.)

147 — *Le Panier de framboises.*

Signé à gauche en bas et daté : 1870.

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 36 cent.

THÉODULE RIBOT

M. Hubert Debrousse avait, dans sa collection, fait une place toute spéciale aux œuvres de Théodule Ribot. Le nombre comme la valeur des toiles du maître réunies par la passion de l'amateur légitimeraient donc amplement une étude attentive sur l'artiste. Mais il y a plus. Devant cet ensemble de tableaux, on a bien l'impression de quelque chose de complet, comme d'une mentalité entière élucidée, et c'est pourquoi il nous semble indispensable, pour que la lumière définitive soit, de montrer l'étroite concomitance de la vie et de l'œuvre.

Ribot était né en 1823, à Saint-Nicolas-d'Attoz, dans l'Eure. A l'âge de douze ans, il montrait d'étonnantes dispositions pour le dessin, dispositions naturellement combattues par son père, ingénieur civil, qui lui fit travailler la géométrie et la topographie. Mais il n'y avait que demi-mal, et, entre deux plans, le jeune Ribot trouvait moyen de revenir à son occupation favorite.

A dix-sept ans, il perdit son père et se trouva chef de famille avec sa mère et ses frères et sœurs, à l'existence desquels il dut subvenir désormais. C'est alors que commença pour lui une existence vraiment douloureuse. Il avait conscience de l'énorme tâche qui lui incombait, et il redoutait de ne pouvoir la remplir. Un ami lui procura une place de comptable chez un fabricant de drap d'Elbeuf. Là, il vivait inquiet, troublé par ses aspirations artistiques; dans cette habitude de labeur quotidien, il avait appris la résignation pieuse; pourtant des impatiences sourdes grandissaient en lui et l'attiraient vers d'autres fonctions, vers d'autres destinées.

Puis il s'était marié, et l'on avait jugé cette union comme une imprudence tout au moins. Il n'en fut rien: quand les cœurs sont loyalement unis, l'amour devient une aide et le devoir n'est jamais une gêne; les deux êtres qui sont en étroite communion de pensée se complètent et se soutiennent dans la lutte obstinée d'ici-bas.

Ribot et sa compagne la connurent, cette lutte, âpre, soucieuse, brutale, désespérante, mais jamais désespérée quand on a une âme fortement trempée. Ils étaient venus à Paris qui, avant d'être le théâtre

de l'apothéose, fut pour eux l'enfer de cruelles détresses. Mais voilà, Paris est le foyer d'irrésistibles attractions. Tous les artistes s'y précipitent sans se douter qu'aux portes mêmes de la ville la misère les guette, les prend par la main et veut les entraîner. Les uns succombent de suite à ces rudes attaques; les autres, et Ribot fut de ce nombre, résistent et finissent par triompher. L'épreuve fut longue cependant et pénible. Ribot, qui avait travaillé un peu dans l'atelier de Glaize, dut abandonner l'art pour le métier et, pour satisfaire aux besoins les plus indispensables de la vie, il peignit des cadres, des enseignes, des stores, tels qu'on en voit aux vitres des restaurants où, dans des paysages luxuriants, s'ébattent de joyeux compères.

Alors, quand il avait bien travaillé pour donner du pain à toute sa maisonnée, le soir, à la lueur de la lampe, il revenait à l'art; il s'amusait à dessiner, soit les figures aimées qui l'entouraient, soit seulement les objets qui frappaient sa vue. Et c'est de ces longues études à la lumière factice d'une lampe qu'a jailli, pour Ribot, l'art si puissant où il apparaît superbe aujourd'hui et qui, s'il n'est que renouvelé de Rembrandt et de Ribera, n'en a pas moins, à notre époque, l'incontestable mérite de la personnalité. Antithèse vibrante du clair et de l'obscur, difficulté résolue du dessin, vigueur des accents, voilà certainement des qualités maîtresses, sinon le procédé de Ribot.

Le Salon d'abord lui ferma ses portes. Mais, par bonheur, un marchand de tableaux plus perspicace sentit ce que l'on devait attendre du débutant et lui acheta ébauches et études. Il lui commanda ensuite des imitations et des copies destinées à l'exportation.

Ribot accomplit ces nouvelles tâches avec une conscience digne de tous éloges; après les bergers tendres et roses, il fit des pierrots tout blancs. Puis, un jour de carnaval, que son gamin s'était affublé d'une cotte de marmiton, il le peignit dans ce costume; il le recommença deux fois, trois fois; ce fut pour lui une inspiration nouvelle. Il voulut d'autres modèles; il visita les cuisines du quartier, croquant de droite et de gauche, non ce qui mijotait dans les casseroles, mais ceux qui les tenaient; il les croqua dans toutes les attitudes de leur profession, ces blocs enfarinés et vivants, qui circulent entre le vert et le rouge éclatant des légumes, la saine crudité des viandes et la chaude lumière des fourneaux. Cette fois le succès commençait à lui faire risette. Le peintre avait trouvé le secret de rendre avec une belle sûreté toute cette gamme de tonalités qui descend du blanc le plus aveuglant au gris le plus accentué, si bien qu'en 1861 son

envoi marmitonnesque eut Théophile Gautier pour chef de claque; dès lors la lutte ne devait plus lui donner de cruelles angoisses: c'est le succès qui faisait tinter ses grelots à la porte de son atelier, et Ribot put en paix se livrer à son art avec la belle gravité de son cœur.

Si l'on examine l'œuvre du maître, on remarque chez lui, d'une part, le parti pris des grandes ombres d'où jailliront les grandes lumières, et, d'autre part, le dédain absolu de ce qui peut cadrer avec les règles de plaire par le joli ou le mièvre. En un mot, Ribot est un puissant, quand on considère sa couleur, puisque, avec des moyens relativement restreints et dans des gammes non bruyantes, il arrive à une étrange intensité d'opposition; c'est un puissant encore quand on considère ses sujets, puisqu'il sait donner à la physionomie, à l'attitude de ses personnages, à la disposition et à l'arrangement des choses, une expression saisissante de vie, une allure où toute l'âme se réfléchit, une harmonie qui vous surprend et vous attire, une sorte de pénétration tout intime, également propre à traduire, à fixer, en de merveilleuses compositions, les petites comédies de la vie, de la vie de tous les jours, de la vie du foyer, familiale ou domestique, et les grands drames bibliques où la vertu humaine va puiser ses symboles et ses mystères.

Mais, de plus, sous ses apparentes rudesses, Ribot est un sentimental qui écoute chanter son cœur et qui trouve beau ce qui justement fait chanter son cœur, ce qui l'attendrit, ce qui l'égaye, ce qui l'émeut. S'il procède de Rembrandt et de Ribera, il ne les imite pas. Il a une vision propre des choses, vision sombre aussi, c'est vrai, mais sincère. Il ne s'éblouit pas aux flots de lumière dont les objets sont baignés, et, vrai coloriste, il démêle, il analyse la primitive sensation et rend avec la virtuosité qu'on lui connaît les modelés que sa subtilité lui découvre. Arsène Alexandre le disait un jour: « On demeure confondu que, dans tant de nuit, un homme puisse faire tant de lumière. »

Quant à ses dessins, ce sont de purs chefs-d'œuvre. Ce grand artiste, qui s'était retiré à Colombes et vivait de méditation profonde, demeura toujours le travailleur courageux et audacieux, le cœur généreux, ouvert, loyal, l'esprit plein de cette modestie sincère et sévère qui est l'indice et même la vertu du vrai mérite. Tel il était en 1861, tel il était après vingt années de succès, vingt années d'une renommée que nul charlatanisme n'avait fait naître. Il a vécu son beau rêve, dans son fier isolement grave, et s'est éteint en laissant un nom qui brille désormais dans la sérénité de la gloire, à côté de nos plus aimés, nos plus respectés, nos plus admirés disparus.

RIBOT

148 — *Les Empiriques.*

Dans la pièce au jour tamisé, elles sont trois, les Empiriques, figures de sorcières sur le retour, regards troublants, mines inquiétantes. L'une, assise de profil, tend ses mains comme des pinces prêtes à agripper. L'autre, debout, tient de la main droite une fiole dans laquelle se trouve un liquide jaune, et de la main gauche une sacoche pleine. Sur la table une autre fiole et différentes graines. Debout, derrière les deux chercheuses, une troisième figure de femme, un fichu rouge sur la tête, suit attentivement leurs manœuvres. Au fond, contre le mur, une bouteille est accrochée.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 1m,30; larg., 96 cent. 1/2.

RIBOT

149 — *La Lecture.*

Une femme âgée, assise à gauche, est vue de trois quarts à droite. Elle tient son lorgnon de la main droite et suit attentivement la lecture que fait une jeune fille debout devant elle et tenant le livre ouvert de ses deux mains. Toutes deux sont vêtues et coiffées d'étoffes sombres.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

RIBOT

150 — *La Ravaudeuse.*

Elle est assise de trois quarts à droite; jupe sombre, grande cape marron foncé bordée de noir, draperie noire encadrant la tête. La lumière met une caresse sur le visage et sur les mains, usées au travail, en train de ravauder une loque chiffonnée sur les genoux. Près d'elle, sur une table à droite, une poterie.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 64 cent.

Ribot (Th.)

Procédé et Imp. Georges Petit

Les Empiriques

Ribot (Th.)

Procédé et Imp. Georges Petit

Le Cabaret normand

RIBOT

151 — *Le Cabaret normand.*

Dans la salle sombre et enfumée, ils sont là autour de la table en train de faire une partie d'écarté. A gauche, l'un est vu de trois quarts à droite, la tête levée. Il tient ses cartes de la main droite et, de la main gauche, appuie avec le pouce la carte qu'il vient de poser; près de lui, debout, le garçon de l'auberge va remplir son verre avec un broc d'étain qu'il tient de la main droite. De l'autre côté de la table, un joueur, vu de profil à gauche, examine attentivement les cartes qu'il tient des deux mains et sur lesquelles arrive un rayon éclatant de lumière. Entre le bras gauche et la table, on aperçoit la tête curieuse d'un chien. Derrière ce joueur, un gamin, qui se penche et se tient des deux mains au dossier du siége, semble plein d'attention au jeu. Derrière lui, debout, apparait un fumeur. Sur la table il y a un verre à demi rempli, une pipe de terre culottée et un foulard rouge. Dans l'ombre, au fond, d'autres buveurs sont attablés. Les personnages sont coiffés de feutres mous à larges bords.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 1m,28.

RIBOT

152 — *La Dépense.*

La mère et la fille comptent leurs dépenses. L'une est vue de profil, l'autre de face. Toutes deux sont debout devant une table où elles comptent l'argent et qui porte les provisions achetées.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

RIBOT

153 — *La Mère et la Fille.*

Elles sont toutes deux vues jusqu'à mi-corps; la mère, de trois quarts à droite, la tête légèrement penchée vers l'épaule gauche; la fille, souriante, de trois quarts à gauche. La mère est vêtue de noir, la fille de gris.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

RIBOT

154 — *La Femme au chapelet.*

A l'église, devant le cierge qui brûle, de trois quarts à droite, vue jusqu'à mi-corps, vêtue d'une cape brune et d'une coiffe blanche, la vieille aux cheveux encore noirs dit son chapelet, dont elle égrène les grosses perles noires de ses deux mains fatiguées par le travail.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 91 cent. 1/2; larg., 71 cent. 1/2.

RIBOT

155 — *Le Jeune Homme à la toque.*

Un jeune garçon de trois quarts à droite, vu jusqu'à mi-corps; il est vêtu d'une cape brune, dont le col est débordé par la chemise blanche. Ses cheveux blonds sont coiffés d'une large toque brune au bord de laquelle il a piqué une plume.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 54 cent. 1/2; larg., 46 cent.

RIBOT

156 — *Liseuse.*

Une fillette toute de blanc vêtue, assise sur une chaise, de profil à gauche, et lisant un journal.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

RIBOT

157 — *Les Fleurs du matin.*

Une jeune fille assise, de profil à gauche, en toilette grise, coiffe blanche et bavette rouge, est en train d'arranger dans un vase de terre les fleurs des champs qui furent cueillies le matin.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 45 cent. 1/2; larg., 36 cent.

Ribot (Th.)

Procédé et Imp. Georges Petit

La Tricoteuse Bretonne

RIBOT

158 — *La Tricoteuse bretonne.*

Une vieille Bretonne, assise de trois quarts à gauche. Elle est vêtue de bleu avec une coiffe blanche à ailettes. De ses vieilles mains aux muscles raidis elle manœuvre des aiguilles à tricoter.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 90 cent. 1/2; larg., 70 cent. 1/2.

RIBOT

159 — *Prométhée.*

Il est attaché sur le roc, au sommet du Caucase. Des nuées planent autour de lui, et le vautour qui s'en dégage, les ailes sombres, largement ouvertes, lui déchire le foie à coups de bec répétés. Une lumière éclatante éclaire la poitrine de l'homme à la barbe noire, dont la tête renversée a l'expression de la torture.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 71 cent.

RIBOT

160 — *Portrait de femme âgée.*

Elle est assise, vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite. Elle est vêtue d'une toilette sombre, la tête enveloppée d'un fichu noir. Un lorgnon sur le nez. Elle tient sa tabatière de la main gauche.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 71 cent.

RIBOT

161 — *Portrait d'enfant.*

Debout, de trois quarts à gauche, la tête de face, vêtu de velours noir, avec une chemise blanche et une cravate rouge.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 26 cent. 1/2; larg., 22 cent.

RIBOT

162 — *Portrait de femme âgée.*

De trois quarts à gauche, vue jusqu'à la poitrine, vêtue et coiffée d'étoffe sombre. Elle a les pommettes saillantes, les lèvres pincées et les joues rentrées, des gencives dégarnies.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 35 cent. 1/2.

RIBOT

163 — *Le Petit cuisinier.*

Il est assis, dans son costume de travail, de profil à droite, accoudé contre un meuble; il tient de la main droite sa pipe de terre qu'il laisse éteindre; il a la figure inquiète. Sur le meuble, on aperçoit une cruche en grès, un cornet de tabac ouvert et quelques allumettes; sur le sol, une ancienne bouillotte en cuivre.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 37 cent.

RIBOT

164 — *Le père Fiac.*

Vu jusqu'à mi-corps de trois quarts à gauche, foulard gris, vêtement sombre ouvert, le feutre noir sur l'oreille, le visage animé, les lèvres et le menton fraîchement rasés.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

RIBOT

165 — *Portrait d'Homme.*

De trois quarts à droite, vu jusqu'à mi-corps, vêtu d'une cape noire sur laquelle on aperçoit la chemise blanche et le gilet rouge. Il a les moustaches et les cheveux grisonnants, le nez volontaire, les yeux bleus à la paupière légèrement tombante, le front intelligent, la bouche fine et sensuelle.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 74 cent.; larg., 60 cent.

Ribot (Th.)

Procédé et Imp. Georges Petit

La Leçon de reprise

RIBOT

166 — *La Leçon de reprise.*

La vieille femme, en vêtement sombre, est assise de trois quarts à gauche; elle reprise un bas blanc. Près d'elle, une jeune fille, de profil à gauche, les cheveux blonds pris dans un madras blanc, suit attentivement la leçon que l'aïeule lui donne.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 72 cent.

RIBOT

167 — *La mère Morieu.*

Elle est vue de face, jusqu'à mi-corps, la tête légèrement tournée vers la gauche, vêtue d'un caraco noir sur lequel est croisé un châle brun. Elle est coiffée d'une marmotte blanche au ruban noir. Elle a le visage ravagé par les ans, le cou desséché, aux peaux pendantes, l'œil encore vif, les lèvres sérieuses.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 72 cent.; larg., 59 cent.

RIBOT

168 — *Les Gâte-sauce.*

Tous deux, à l'office, pendant l'absence du chef, s'offrent une régalade. Ils sont assis, l'air béat par l'ivresse qui monte. L'un, le corps de profil à droite, la tête de trois quarts, tient dans la paume de la main droite placée à plat sur la cuisse un verre de vin. L'autre, de trois quarts à gauche, assis de l'autre côté d'une table, presse contre sa poitrine une bouteille de vin; l'avant-bras nu est à plat sur la table. A gauche, en bas, une cruche et une cigarette allumée qui fume seule.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

RIBOT

169 — *Le Chasseur.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, vêtu de noir, la grande barbe et les cheveux châtains; il est coiffé d'un béret de velours noir. Il a un fusil en bandoulière, et de sa main gauche à demi cachée par le vêtement, tient un lièvre au pelage gris.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 71 cent. 1/2.

RIBOT

170 — *L'Homme à la barbe blonde.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, vêtu et coiffé de noir, de trois quarts à gauche, le teint animé, la barbe et la moustache blondes.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 91 cent.; larg., 70 cent. 1/2.

RIBOT

171 — *La Paysanne.*

De trois quarts à gauche, vue jusqu'à mi-corps, un fichu blanc croisé sur la poitrine par-dessus un corsage brun, la tête coiffée d'un madras aux tons ardoisés. Le menton est fin, les pommettes rouges et saillantes, le nez accentué, les yeux bleus où brille une étincelle.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

RIBOT

172 — *La marchande de poulets.*

La vieille revient du marché; elle a encore sur ses épaules sa cape brune à agrafes de cuivre et sur la tête une draperie blanche; elle est vue jusqu'à mi-corps. Elle porte dans ses vieilles mains fatiguées une volaille plumée.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 21 cent. 1/2.

RIBOT

173 — *La femme à la capéline.*

Elle est vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête enveloppée d'un foulard blanc noué par le sommet, et par-dessus lequel elle a rabattu une capeline marron bordée de rouge.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 32 cent.

Ribot (Th)

La Tireuse de Cartes

RIBOT

174 — *La Tireuse de cartes.*

Dans l'antre de la sibylle une jeune fille en cape noire est assise à côté d'une table. Elle pose sur la table sa main droite ouverte, la paume en dehors. De l'autre côté de la table, la chiromancienne, vue de profil, a examiné les lignes de cette main et complète sa consultation en interrogeant les cartes. Derrière la jeune fille, sa mère écoute, inquiète et préoccupée, les balivernes de la sorcière à la droite de qui un chat blanc, maigre et au poil dégarni, semble prêter attention au langage des cartes. Sur la table, dans l'ombre, un vieux bouquin est ouvert.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 96 cent.; larg., 1m,30 1/2.

RIBOT

175 — *Les Mathurins.*

Trois têtes de vieux mathurins, l'un de profil à droite, les deux autres de profil à gauche.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 55 cent.

RIBOT

176 — *Portrait de jeune fille.*

De trois quarts à gauche, vue à mi-corps, les cheveux châtain foncé, nattés. Elle est vêtue d'un corsage noir qui s'ouvre légèrement à la poitrine sur une chemisette blanche.

Signé à droite en haut.

Toile. Haut., 29 cent.,; larg., 20 cent. 1/2.

RIBOT

177 — *Une Normande.*

Vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite, en corsage noir, la vieille figure est coiffée d'un bonnet de coton.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

RIBOT

178 — *Le Gigot.*

Sur une table de cuisine un morceau de viande et quelques pommes de terre.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

RIBOT

179 — *Pour le dîner.*

Sur une table de cuisine, un artichaut, un poulet plumé, une bouteille de champagne, un chou-fleur, quatre tomates, cinq asperges et trois champignons.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 71 cent.

RIBOT

180 — *Retour de pêche.*

Sur une table deux gros poissons, quelques moules, des huitres, une écrevisse, trois crevettes, un homard; une bouillotte en cuivre rouge dont le couvercle est levé, et une bouillotte en cuivre jaune.

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 73 cent.

Ribot (Th)

Procédé et Imp. Georges Petit

Le Berger

RIBOT

181 — *Le Berger.*

Debout, de trois quarts à gauche, vu jusqu'à mi-corps. Une grande lumière sur le visage; il porte un gilet et une limousine de ton ardoisé, à col noir. Il a en bandoulière un cornet à bouquin.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 91 cent. 1/2; larg., 72 cent.

RIBOT

182 — *Nature morte.*

Sur une table de bureau un encrier, une poterie dans laquelle on a jeté une plume d'oie, un vieux livre de prières à signet rouge et un manuscrit ouvert.

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 55 cent.

RIBOT

183 — *Pensées, marguerites et fleurs des champs dans un pot en grès à anse.*

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 36 cent. 1/2.

RIBOT

184 — *Marguerites, bluets, géraniums dans un vase de grès à anse.*

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 45 cent.; larg., 37 cent.

RIBOT

185 — *Sur une table de cuisine deux côtelettes et une gousse d'ail.*

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

RIBOT

186 — *La Conférence.*

Trois femmes assises, vues jusqu'à mi-corps, écoutant parler un orateur avec un recueillement très voisin du sommeil.

Signé à droite en bas.

Bois. Haut., 20 cent.; larg., 25 cent.

RIBOT

187 — *Les œufs sur le plat.*

Un plat contenant des œufs, un cruchon et un verre sont posés sur une table de cuisine.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 73 cent.

RIBOT

188 — *Esquisse pour le Prométhée.*

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 46 cent.

RIBOT

189 — *La Leçon de couture.*

Trois jeunes filles, assises de profil à droite, et devant elles, debout, une autre jeune fille aux cheveux blonds dénoués sur les épaules. Elles s'appliquent à des travaux de couture.

Signé à gauche en bas.
Aquarelle.

RIBOT

190 — *Fillettes regardant des images.*

Aquarelle.

RIBOT

191 — *Les Sapins.*

Signé à gauche et daté 1871.
Aquarelle.

Romani Juana

Procédé et Imp. Georges Petit

Pensierosa

RIBOT (Germain)

192 — *Vase de fleurs.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

RIBOT (Germain)

193 — *Fleurs des champs dans un vase.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

RIBOT (Germain)

194 — *Pensées.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 35 cent.

ROMANI (Juana)

195 — *Penserosa.*

Elle est debout, de face, les cheveux noirs ondulés sur le front et formant des bandeaux qui descendent jusqu'à l'arcade sourcilière. Dans les yeux, deux lumières vives ; le menton est rond, la bouche petite aux lèvres jointes. Les épaules et la poitrine nues s'encadrent dans la doublure rouge d'un manteau vert. Le corps est pris dans une étoffe brochée que retient une ceinture à fond rose. La main droite, l'index allongé, s'appuie à la hanche qui fait saillie ; la main gauche, le bras pendant, se montre en tenant le bord du manteau écarté.

Signé à gauche en haut.
Salon 1894.

Bois. Haut., 1m,30; larg., 71 cent.

ROUSSEAU (Théodore)

196 — *Vache de profil à droite dans un pâturage.*

Signé à gauche en bas : Th. R.

Toile. Haut., 33 cent. ; larg., 43 cent.

ROYBET

Il est difficile, quand on a devant soi toute une série d'œuvres de Roybet — et quelle éclatante série! — de ne pas s'arrêter quelques instants pour disserter de la personnalité d'un si rare artiste; je ne résiste pas à la tentation, mais je m'exprimerai aussi sommairement que possible.

Roybet marche dans la vie comme dans un rêve, regardant la société en curieux et non comme en faisant partie; il est un excursionniste dans le domaine réel, et ne se sent à son aise que dans les occupations qui le rappellent au culte du beau et à l'ivresse de la couleur. Ignorant de la contemporanéité, il se tourne vers les époques d'autrefois. Ce qui l'attire, c'est le luxe entrevu chez les joyeux conteurs qui, après boire, n'apercevaient plus dans le ciel qu'un dais constellé de diamants et chantaient, en leurs histoires tendres, les cheveux d'or et les yeux pleins d'étoiles de leurs belles; c'est la féerie des êtres jouée, non pas sur les tréteaux boueux et croulants de la réalité, mais sur la scène magnifiquement machinée de l'idéal; c'est cette chose qui franchit les siècles et brave le temps, cette chose insaisissable qui porte haut les cœurs et touche, de son vol rapide, toutes les espérances; cette chose qui a pour domaine l'espace et pour mesure l'infini; cette chose qui a nom: le Rêve! Le Rêve aux ailes jamais reposées, jamais flétries!

Roybet, au sens étroit du mot, n'a pas eu de maître. Il s'est tenu loin des ateliers et s'en est allé seul par les musées, plein de respect et d'admiration pour les œuvres des illustres, payant un égal tribut d'émotion à Rubens et à Rembrandt, à Terburg et à Franz Hals, à Velasquez et à Ribera; c'est d'eux seuls qu'il a reçu l'initiation de l'art; et s'il s'est plu, ainsi que je viens de l'indiquer, à figurer des scènes à costumes d'antan, parce que son imagination y trouvait des satisfactions d'un ordre plus désintéressé, il ne faut pas l'accuser d'avoir cherché un mode d'expression qui ne relevât que d'une sorte de vie

artificielle d'apparence plus aisée; ce qu'il a représenté, en effet, c'est la vie qu'avaient traduite les grands génies qu'il avait étudiés; c'est la vie des siècles lointains qu'il a pour ainsi dire vécue à son tour, cette vie si séduisante quand nous la regardons à travers les séductions de l'art et de la littérature. Il semble, quand on se rappelle son œuvre de trente ans, qu'on entend lire à son oreille les pages les plus aimables du seigneur de Brantôme et de Rabelais, un Rabelais qui se serait ganté et mis un tantinet de poudre.

Ici, c'est la *Partie d'échecs,* où les joueurs, en leurs somptueux atours, calculent la marche du cavalier ou de la reine avec un imperturbable sérieux; là, c'est un *Gentilhomme blanc,* d'une si parfaite coquetterie, qu'on devine presque le madrigal dont son cœur très épris redit les phrases retenues; et cinquante autres, et cent autres d'une extraordinaire richesse chromatique.

Avec de pareilles dispositions d'esprit, rien d'étonnant que certains de nos contemporains soient apparus à Roybet comme une évocation vivante des hommes d'autrefois. Il lui est arrivé parfois d'avoir des visions de ces époques lointaines aux éclatantes épopées.

Aussi, dans un grand nombre d'autres œuvres, ce sont ses amis que Roybet a transposés en personnages des siècles d'autrefois, et il l'a fait avec un sens si juste de l'idiosyncrasie des époques que c'est à peine si l'on prend souci de le constater. On connaît, depuis l'œuvre colossale qu'est son *Charles le Téméraire,* les tableaux où Roybet a manifesté sa maîtrise. Mais ce qu'on n'admirera jamais assez, c'est l'art de haute psychologie et d'extraordinaire puissance dramatique de ses portraits : qu'on se souvienne du portrait de *Juana Romani,* — une grande artiste, elle aussi, dont une œuvre célèbre est ici cataloguée, — debout en un manteau de loutre; on ne trouve qu'un mot pour le qualifier, le mot chef-d'œuvre.

ROYBET

197 — *Portrait de Mme F...*

Elle est vue de face, coiffée d'un chapeau à larges bords garni de fleurs. Par l'ouverture du manteau l'on aperçoit le corsage bleu à collerette brodée de fleurs. Le teint du visage est mat. Elle porte de grands pendants d'oreilles en or.

Signé dans le haut à gauche et daté à droite : 1882.

Bois. Haut., 54 cent.; larg., 45 cent.

ROYBET

198 — *Le Gentilhomme blanc.*

Il est assis sur une chaise placée de côté près d'une table couverte d'un tapis rouge à dessins noirs et vieil or. Il est vu de profil, la tête légèrement penchée vers l'épaule droite et coiffé d'un feutre gris à larges bords. Une ceinture rose serre son habit blanc d'étoffe brochée. Les pans en tombent jusqu'au sol. Le bras gauche s'arrondit sur le dossier du siège; la main droite tient une canne et se pose sur la cuisse droite croisée sur le genou gauche. La silhouette se détache sur un fond de tapisserie verte; à droite, un miroir est accroché contre le mur; sur la table, un grès et une paire de gants à crispins.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

ROYBET

199 — *Le Trompette.*

Dans un intérieur, éclairé par une étroite fenêtre, le trompette se tient debout, la main gauche gantée à la hanche, près de la ceinture rosée. De la main droite, il tient sa trompette à étendard. Il est coiffé d'un feutre gris à grande plume; le col blanc est rabattu sur la buffleterie. A droite, sur une table, il y a un verre à demi rempli et une chope de grès.

Signé à gauche en bas : 1874.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 43 cent.

Roybet

Procédé et Imp. Georges Petit

Le Gentilhomme blanc

Roybet

Pacode et Imp. Georges Petit

La Partie d'Echecs

ROYBET

200 — *La Partie d'échecs.*

Dans une salle aux murs tendus de tapisseries et à la haute cheminée, on a installé la table et les échecs. Au premier plan, un des joueurs est vu de dos en pourpoint havane et culotte crème, la tête à moitié cachée par la haute collerette de dentelle. Il cale de la main gauche, appuyée à la cuisse, son torse penché en avant et pose à l'extrémité de la table sa main droite, le bras étendu. En face de lui, son partenaire, homme d'armes en cuirasse et en casque. De chaque côté, les témoins de ce jeu, l'un, assis, renversé sur sa chaise, la main droite s'appuyant à la longue canne, le jarret droit haut croisé sur le genou gauche. Une ceinture bleue sur ses buffleteries. L'autre, debout, le haut du corps penché au-dessus de la table, le col pris dans la frise au tuyauté rigide. Il est vêtu d'un pourpoint et d'un haut-de-chausse grenat. Près de lui, à droite, un homme se tient debout, la pipe à la main, un feutre noir à larges bords sur l'oreille, la main gauche dans la poche de la culotte noire; bas de soie noire, souliers vernis noirs à nœuds de ruban; pourpoint de soie brochée à grand ramage sur lequel retombe le col de dentelle. Puis, à droite encore, un enfant blond, vêtu de gris, se tient debout près d'une cruche en grès et appuyé sur un escabeau qui porte une chope de grès, au couvercle de métal. Dans le fond, du même côté, plus loin que le pan relevé de la tapisserie, on aperçoit un homme qui s'éloigne et dont la silhouette sombre se dessine dans la lumière.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 90 cent.; larg., 1m,16.

ROYBET

201 — *Au Cabaret.*

Devant une table, au cabaret, un trompette et un soudard se sont assis. Le soudard en conte à la fille qui vient d'apporter le pichet de grès et dont l'épaule est complaisamment découverte. Derrière elle, une porte ouverte. A droite, au fond, une autre porte ouverte pour livrer passage au cabaretier.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 59 cent.; larg., 50 cent.

ROYBET

202 — *En visite.*

Un gentilhomme Louis XIII, en pourpoint de soie verte, haut-de-chausse en velours mauve foncé et bottes grises, s'avance, de profil à gauche, la physionomie souriante, la tête portée par la fraise à tuyauté rigide. Il tient de la main droite son feutre gris à plume et pèse de la main gauche sur la poignée de son épée. A droite, au fond, le vitrail armorié d'une fenêtre. A gauche, une table couverte d'un tapis rouge.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 40 cent.; larg., 31 cent. 1/2.

ROYBET

203 — *Le Mousquetaire.*

Debout, dans un passage sombre, de trois quarts à gauche, le mousqueton sur l'épaule droite, la main gauche pesant à la poignée de la longue épée; il est vêtu de haut-de-chausse en velours vert, d'un pourpoint brodé, marqué par une large ceinture rose. Au col, une fraise à tuyauté rigide et, sur la tête, un feutre noir à larges bords.

Signé à gauche en bas.

Bois. Haut., 60 cent.; larg., 45 cent.

Roybet

Procede et Imp Georges Petit

Au Cabaret

Roybet

Procédé et Imp. Georges Petit

Cantabile

ROYBET

204 — *Cantabile.*

A gauche, assis sur un fauteuil, un homme, vêtu de noir, les manches du pourpoint à crevés, le col blanc rabattu et souple, accompagne sur la viole di gamba une jeune femme debout près de lui, vue de face et chantant. Elle est vêtue d'une jupe de soie brochée, d'une robe de soie grise rehaussée d'une ceinture et de nœuds de rubans verts. Le corsage ouvert en carré est bordé de dentelles. Elle tient de la main droite, le bras pendant le long du corps, des feuillets de musique et s'appuie de la main gauche sur une table de chêne Renaissance sur laquelle est jeté un tapis d'Orient à fond bleu. Derrière les figures, on aperçoit à droite une tenture en cuir de Cordoue. A gauche, la boiserie sculptée d'un lit à colonnes.

Signé à droite en bas.

Bois. Haut., 65 cent.; larg., 53 cent. 1/2.

ROZIER (Dominique)

205 — *Poissons, crevettes et moules.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 65 cent.

SERRA

206 — *La jeune fille au peignoir blanc.*

Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 38 cent.

SERRA

207 — *Femme à l'éventail.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 59 cent.; larg., 38 cent.

STEVENS (Alfred)

208 — *La Mendicité (Ce qu'on appelle le vagabondage).*

C'est l'hiver; le sol et la crête du mur sont ouatés de neige. Se dirigeant vers la gauche, une pauvresse qu'emmènent trois chasseurs de Vincennes, le fusil à l'épaule. La pauvresse est vêtue d'une robe grise, aux tons passés, et coiffée d'une marmotte blanche ; elle presse dans ses bras un poupon endormi,et, près d'elle, un bambin marche en pleurant. Une dame en manteau sombre, pèlerine de velours et capote grenat, souriant, lui jette sa bourse de sa main gantée de suède. Le troisième soldat empêche l'acte de charité de s'accomplir. Derrière la jeune femme, passe un ouvrier se rendant à son travail. Il est en casquette, un manteau jeté sur sa cotte bleue; il tient, passée dans la main gauche, une scie de menuisier. La porte close, creusée dans le mur, porte une affiche de bal public, et au-dessus de la crête de ce mur, on aperçoit les arbres aux branches dépouillées.

Signé à gauche en bas.
Exposition universelle de 1855 (Paris).
Exposition de l'Œuvre de Stevens.

Toile. Haut., 1m,30; larg., 1m,615.

TROUILLEBERT

209 — *Le lac Léman à Saint-Gingolph.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 56 cent.

TROUILLEBERT

210 — *Hameau au bord de la Vienne (Poitou).*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

TROUILLEBERT

211 — *Paysage.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 81 cent.

Stevens (Alfred)

Procédé et Imp. Georges Petit

Ce qu'on appelle le vagabondage

TROUILLEBERT

212 — *Le Moulin de Combesse à Solignac.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 36 cent.

TROUILLEBERT

213 — *La rue de la Folletière à Fresnay (Sarthe).*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 35 cent.

TROUILLEBERT

214 — *Ève.*

Signé à gauche.

Bois. Haut , 24 cent.; larg., 40 cent.

TROUILLEBERT

215 — *La petite chaumière.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 35 cent.

TROUILLEBERT

216 — *Le Pont de Gennes et la vieille chapelle (août 92).*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

TROUILLEBERT

217 — *Bords de rivière.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 38 cent.

TROUILLEBERT

218 — *Le vieux château et le Pont de Chinon.*

Signé à droite.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 46 cent.

TROUILLEBERT

219 — *Vue prise à Candes.*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 29 cent.; larg., 43 cent.

TROUILLEBERT

220 — *Laveuse au bord de la Vienne (Poitou).*

Signé à droite.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.

TROUILLEBERT

221 — *Lisière du bois de Bérou (Eure).*

Signé à gauche.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.

TROUILLEBERT

222 — *Le Sentier.*

Signé à gauche en bas.

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 46 cent.

TROUILLEBERT

223 — *La Place de la Charrière.*

Signé à gauche en bas — (1893).

Toile. Haut., 38 cent.; larg., 56 cent.

TROYON

224 — *Pivoines et roses.*

Une jonchée de pivoines épanouies, de roses, de coquelicots, d'œillets, etc.
Signé à droite en bas.

Toile. Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

ZANDOMENEGHI

225 — *La Femme au miroir.*

Pastel.
Signé à gauche en haut.

ZANDOMENEGHI

226 — *Profil perdu.*

Signé à droite en haut.
Pastel.

227 — Sous ce numéro seront vendus les tableaux et dessins non catalogués.

1894. — Lib.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoit, Paris. — Motteroz, Dr.